

Un peu d'histoire...

L'origine du Bon Pasteur

Au milieu du XVII^{ème} siècle, Jean Eudes fonde l'ordre de "Notre-Dame de Charité" à Caen. Son objectif premier est d'accueillir

dans des refuges d'anciennes prostituées.

C'est en 1821 qu'un refuge est créé à Valence, près de l'ancien hôpital. Les religieuses qui dirigent ce centre font alors partie

de la congrégation de Notre-Dame de Charité du Refuge de Saint Michel.

Douze ans plus tard, à quelques centaines de kilomètres de là, le "Bon Pasteur" est créé à Angers, et fédère ensuite un certain nombre de "refuges". La mission des soeurs du Bon Pasteur est d'être au service des jeunes filles et des femmes en

difficulté. Ces refuges consistaient en des lieux d'accueil pour d'anciennes prostituées, des maisons d'aide maternelle, des

écoles gratuites, des hôpitaux, des écoles de rééducation, des collèges, ...

En 1850, après avoir acheté le terrain actuel au 11 rue du Clos Gaillard, les soeurs du Refuge emménagent dans leurs nouveaux locaux et continuent leur soutien aux personnes en difficulté.

Près d'un siècle plus tard, en 1934, le Refuge de Valence demande son affiliation au "Bon Pasteur" d'Angers. Et c'est un an après, avec l'accord de Rome, que le "Refuge" devient le "Bon Pasteur".

Un lieu d'accueil pour les prêtres âgés du diocèse

En 1967, les religieuses se retirent et ferment le Bon Pasteur. Elles mettent alors en vente l'immeuble et le terrain, qui seront rachetés par l'Association diocésaine.

Après deux années de travaux, la maison de retraite du clergé est créée et accueille ses premiers pensionnaires.

En 2006, la direction de la maison de retraite "Espérance & Accueil", qui assure également celle du Bon Pasteur, décide de transférer tous ses occupants au 2 rue de l'Espérance à Valence. Commenceront alors les travaux des nouveaux locaux de la maison diocésaine ...

Une aventure longue de 2 ans ...

... à son commencement, le plus gros chantier de rénovation de la ville de Valence ...

Cette opération, d'un montant total de 2,8 millions d'euros, a nécessité l'intervention de 16 entreprises du bâtiment. Les concepteurs des lieux ont du sans cesse s'adapter aux attentes de la Commission, spécialement mise en place pour cette démarche. Le challenge était de répondre aux besoins des services de la maison diocésaine, tout en respectant l'architecture déjà existante.

Et pourtant, ce n'était pas gagné d'avance ! Plus de 2 500 m² étaient à restaurer entièrement et pas une seconde n'était à perdre. Autant dire

que la collaboration entre les entreprises devait être, et a été, excellente.

Quelques imprévus sont survenus, mais ont été gérés au fur et à mesure. Les intervenants ont allié rapidité et efficacité !

Ainsi, avec le travail remarquable des prestataires et une très bonne coordination des entreprises, grâce à Jacques Balsan, maître d'oeuvre

et Xavier de Barbeyrac, maître d'ouvrage délégué, ce chantier a pu se dérouler dans d'excellentes conditions.

... un pari sur l'avenir...